



La Fête de ce jour. MARCHANDS D'ESPERANCE

C'est aujourd'hui la fête nationale de la France, et au retour de cette fête, chaque année, nous aimons à témoigner à la grande nation qui nous est chère à tant de titres, notre respect, notre affection.

La fête d'un peuple a toujours un caractère imposant, grandiose; et quand ceux qui sont de ce peuple la célèbrent hors de chez eux, loin du clocher natal, il y a comme de l'attendrissement qui se mêle à sa grandeur.

Quand les Français et les amis de la France verront ce matin flotter à la brise, partout en ville, ce drapeau tricolore dont les plis recroquent tant de splendeurs et tant de douleurs, mais qui a conservé toute sa pureté, ils en éprouveront de l'émotion, de la fierté.

La France de 1909 n'est plus celle de 1870; elle s'est renouée; elle a passé par un cataclysme et la colombe est revenue planer au-dessus de l'arc-en-ciel, portant le brin d'herbe qui indique le retrait des eaux. Les calamités avaient fait une ombre sur son auguste visage, et voici que son regard a retrouvé ses étincelles.

Non, sa silhouette n'est déclinée, n'est accablée, n'est précisée. Dans sa robe blanche il y a bien des taches de sang perdu; mais elle est remuée du fond des âmes, et la voilà aujourd'hui en combat avec une aurore de sa vieillesse.

La France attend avec calme la réorganisation de son armée; et si cette armée est redoublée une de ses fermetés, elle a bien d'autres fermetés, celle surtout de son génie qui éclate et brille dans tout ce qu'elle embrasse l'esprit humain.

La fête de la France est donc aussi la fête de la civilisation, du génie. Nulle part où vit la pensée, cette fête ne passera inaperçue; et aux Etats-Unis, à la Nouvelle-Orléans, elle sera tout jeune acclamée par un grand peuple qui se souvient, qui a la mémoire du cœur, la reconnaissance.

pour rien, se fait fort de vous apprendre à préparer les philtres et les breuvages qui vous feront aimer, à jeter et à conjurer les sorts encoûteurs, à obtenir toutes les faveurs politiques ou autres, à découvrir les secrets les plus cachés, à savoir tout ce qui se passe dans les maisons et chez vos voisins (sic), à acquiescer beaucoup d'esprit, de mémoire et de volonté, à prendre à la main livres, oisieux et poisons, à pouvoir guérir toutes les maladies, etc., etc.

Un autre vous offre une bague, une simple bague; mais cette bague, qui "renforce par sa radioactivité le dynamisme humain", vous dote "ipso facto" de ces trois facteurs que nul d'entre nous ne possède ensemble: la Fortune, la Santé, le Bonheur.

Car cette bague, déclare encore le professeur X... (il s'intitule professeur) "cette bague mystérieuse et scientifique" donne mathématiquement (sic) le pouvoir et fait réussir en tout.

Nous avons aussi les astrologues; mais les astrologues ont quelque mépris pour la sorcellerie, prétendant que leur science à eux est une science exacte, et invoquant un besoin d'illustre Kepler, qui ne dédaignait pas de dresser des horoscopes.

Vouslez-vous avoir une idée des horoscopes contemporains? Lisez, et vous vous convaincrez que les Cardan, les Regiomontanus, les Thomas de Pisan, les Ruggieri ont laissé d'illustres successeurs.

A un monsieur qui se plaignait de son sort, un des astrologues les plus réputés adressait les lignes suivantes: "Le Scorpion est votre signe zodiacal, sous l'influence de Saturne. Mauvais signe pour le mariage. On vous êtes encore garçon et le mariage est maléfique pour vous, ou vous êtes marié et l'accord ne règne pas positivement dans votre ménage.

"Heureusement que Jupiter vient mettre, à l'ascendant de votre horoscope, un peu d'ordre de votre vie, et vous pouvez espérer à partir de l'âge de trente ans sans un peu de chance dans vos affaires et votre situation.

Méitez-vous du feu, qui est votre élément préjudicieux... Jour favorable: samedi; couleur: rouge; pierre: topaze; métal: plomb. Portez le talisman astrologique.

A une neurasthénique: "Saturne vous gouverne dans le signe du Capricorne, ce qui vous donne des idées noires, du spleen, du découragement. Votre aspect zodiacal est fâcheux pour le mariage et pour toutes les choses du cœur... Je vois pour vous un changement de situation qui pourrait se produire en 1910; vous hériteriez malgré toutes les manigances des jaloux..."

"Jour favorable: samedi; couleur:ivoire; métal: fer; pierre:onyx. A une jeune personne d'un caractère gai: "Le Scarabée est un talisman occulte; le talisman de Mars est un talisman astrologique; vous devez porter les deux pour renforcer votre simantation astrale. Votre pierre étant la topaze, vous devez la porter en bague grise d'argent... Portez toujours un peu de vert, c'est une couleur qui vous est harmonieuse. Vous devriez me demander mon grand horoscope, c'est dix francs..."

La nature humaine est partout la même. Le Français civilisé partage sur certains points les idées du sauvage du centre de l'Afrique. Chez les Achantis,

il y a des "grigri" pour les hommes, pour les femmes, pour les enfants. Les tiges de certaines plantes, les racines de certains arbres, les cornes de daim, les griffes et les dents des lions, des léopards, etc., sont les talismans de ces noirs. On remplace ces divers objets, en France, par des bagues mystérieuses ou des épingles enchâssées; mais au fond c'est la même chose, et, comme efficacité, la dent de lion vaut l'eau fatale de Tal' Hazac, etc., etc.

L'automobile du Pape

Tous les journaux ont annoncé qu'un groupe de catholiques américains avait offert au Souverain Pontife une automobile de 40 chevaux, et qu'un chauffeur célèbre par d'éclatantes victoires venait de l'amener au Vatican écrit un chroniqueur parisien. C'est, nous dit-on, une magnifique voiture à quatre places, toute tendue de satin blanc, portant sur ses panneaux les armoiries du Pape, pourvue d'un pupitre d'or propice à la lecture, et de huit boutons électriques destinés à transmettre les ordres. Le "Daily Mail" assure que Pie X est fermement résolu à ne point s'en servir, mais que Mgr Merry del Val, amateur enthousiaste de l'automobilisme, espère profiter de l'occasion pour obtenir de Sa Sainteté quelle révoque la défense faite jusqu'à ce jour aux cardinaux de se promener en "motor car." Si le secrétaire d'Etat se voit déçu dans son attente, que deviendra l'automobile? En parcourant un jour les jardins du Vatican, il nous souvient d'avoir aperçu dans un coin reculé, tout près d'une basse-cour, un groupe en fonte de fer, de grandeur colossale, à terre, tout de gringolois, déjà recouvert de rouille et de verdure. C'était "Saint X..." détournant Attila de la ville de Z...

M. Bleriot gagne le prix de l'Aéro Club de France. Orléans, France, 13 juillet. — L'aviateur Bleriot a atterri cet après-midi à Chevilly, après avoir parcouru en cinquante-six minutes les 25 milles qui séparent cette ville d'Etampes.

L'aéroplane est descendu légèrement en face de la tribune dans laquelle avaient pris place les arbitres officiels de la course. En touchant terre une des ailes de l'hélice a été légèrement endommagée.

M. Bleriot a été sur le champ acclamé vainqueur du Prix de l'Aéro Club de France.

Etampes, France, 13 juillet. — M. Bleriot, un des aviateurs français qui ont l'intention de tenter la traversée de la Manche en aéroplane, est parti ce matin d'Etampes avec l'intention d'effectuer un vol en ligne droite afin d'atteindre Orléans, et de gagner le prix de 15,000 francs offert par l'Aéro Club de France.

La distance entre les deux villes est de 25 milles à vol d'oiseau.

Conditions atmosphériques exceptionnelles. Rome, 13 juillet. — Une température tout à fait anormale pour cette saison de l'année règne en Italie et particulièrement à Rome. En général la sécheresse est grande dans le pays; au mois de juillet et le thermomètre marque souvent plus de 100 degrés Fahrenheit à l'ombre, mais cette année il a plu chaque jour depuis le commencement du mois et le thermomètre n'a pas enregistré plus de 60 degrés.

Il y a eu ce matin un violent orage accompagné de grêle; les rues étaient submergées et de nombreux arbres ont été frappés par la foudre. Les rivières coulent en torrents et débordent. L'agriculture souffre beaucoup de cet état de choses.

Le successeur du chancelier de Bulow. Berlin, 13 juillet. — Le prince de Bülw, qui ces jours derniers a donné sa démission des fonctions

de chancelier, aura, demain, une entrevue avec l'empereur Guillaume et lui proposera formellement de nommer comme son remplaçant, le Dr von Bethmann-Hollweg, secrétaire de l'intérieur et vice-chancelier.

On a de bonnes raisons de croire que cette proposition sera acceptée par l'empereur et que la nomination de M. von B. thmann sera immédiatement annoncée.

Le Dr von Bethmann-Hollweg est un ami et un camarade de collège de l'empereur.

Arrivée du lieutenant-gouverneur Lamberton. Le lieutenant-gouverneur Lamberton est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans et est descendu à l'Hôtel Commodore. M. Lamberton assistera aujourd'hui à la Fête du 14 Juillet, aux Fair Grounds, et y prononcera un discours.

Les puits de gaz de la Paroisse Terrebonne. La charte de la National Cooperative and Development Company a été enregistrée hier au Bureau des Hypothèques.

Cette compagnie qui a pour but le développement des terres et des puits de pétrole et de gaz de la paroisse Terrebonne est au capital d'un million de dollars.

Les organisateurs sont d'avis qu'ils peuvent amener le gaz naturel à la Nouvelle-Orléans à des prix de beaucoup inférieurs à ceux exigés par la ville du syndicat Busch Everette.

Cadavre retrouvé dans le fleuve. Le corps de James Murray, le jeune homme de 19 ans qui s'était noyé ce 12, dernier, en se baignant dans le fleuve en face du Parc Assourin, a été repêché hier matin par M. Charles Beal, au pied de la rue Calhoun.

Après les constatations légales le corps a été remis à la famille.

Cambriolage. Des cambrioleurs ont pénétré la nuit dernière dans le café tenu par William Rebenack, au West End et ont trouvé rien d'emporter ont dérobé l'appareil de téléphone payant qu'ils se sont empressés d'enlever pour en extraire les quelques nickel qui y étaient contenus.

Les agents du Dixième Precinct ont ouvert une enquête mais n'ont pas relevé jusqu'ici les traces des malfaiteurs.

INCENDIE. Deux foyers d'incendie d'origine suspecte ont été découverts hier matin, par le capitaine Adam Miller et un pompier, dans la maison portant le no. 4841 rue Sud Front.

Les pompiers immédiatement accourus sur les lieux n'eurent aucune difficulté à maîtriser les flammes.

Les commissaires d'incendie ont ouvert une enquête, après avoir appris que les pompiers avaient découvert dans une des chambres de la dite maison des matières inflammables saturées de pétrole.

BLESSURE. En traversant la chaussée à l'angle des rues Garvez et St. Philippe, hier après-midi, Joseph Quest, un gamin de couleur domicilié rue Ursulines 2212, a été renversé et blessé par une charrette conduite par Peter Johnson.

Transporté à l'hôpital les étudiants ont constaté que le bras de l'enfant avait été fracturé.

Autre Blessure. En voulant monter dans un car à l'angle des rues Basin et Canal, hier après-midi vers cinq heures, Richard Windgren, un jeune homme de 21 ans, demeurant avenue St. Bernard 1411, est accidentellement tombé se blessant au visage.

Il a été conduit chez lui par des amis.

Coups de couteau. Leonard Fortuna, un jeune homme de 21 ans, demeurant rue Pauline, 1202, en passant à l'angle des rues Urquhart et St. Ferdinand, en compagnie de Scott Johnson, l'ancien directeur, a été atterré par un individu portant un uniforme de soldat qui, sans raisons apparentes, lui a donné deux coups de couteau à l'épaule.

Il est rendu à l'hôpital, où ses blessures ont été pansées.

FAITS DIVERS.

Agents de polices accusés de mauvais traitements.

Quatre individus — George Lewis, Charles Ollivier, John Ollivier et James Ollivier, traduits hier après-midi devant la Seconde Cour Criminelle, pour y répondre à une accusation de vol, ont porté une plainte contre les agents de police du même precinct qui, déclarent-ils, les ont torturés, en vue d'obtenir d'eux des aveux.

Les inculpés sont accusés par le capitaine Bousell d'avoir dévalisé un wagon de marchandises stationné à la gare du Southern Pacific.

Le reconnaissable avait avoué ce vol, mais affirmant qu'ils ne l'ont fait que pour éviter les tortures que leur faisaient subir les agents.

Après avoir entendu cette déposition le juge a renvoyé les accusés devant la cour criminelle de district et les a placés sous une caution de \$50 dollars chacun.

Une enquête sera ouverte pour vérifier si l'accusation portée contre les agents du huitième precinct est fondée.

Une lettre du maire Behrman. M. Ball, secrétaire de la mairie, a reçu hier matin une lettre du maire Behrman, lui annonçant qu'il était enchanté de son séjour à Los Angeles où il compte passer la plus grande partie de ses vacances.

En cours de route M. Behrman s'est arrêté à San Antonio et en a profité pour faire une excursion en automobile jusqu'au Mexique.

M. Behrman et sa famille resteront encore une semaine à Los Angeles puis se rendront à San Francisco et à Seattle où ils visiteront l'Exposition Alaska-Yukon-Pacific.

L'Union Progressiste invite les négociants de la campagne. Afin de développer le commerce de la ville, l'Union Progressiste a résolu d'inviter plusieurs milliers de négociants de la campagne à visiter la Nouvelle-Orléans pendant la semaine du 20 au 24 juillet.

Les frais de chemin de fer des invités leur seront remboursés et des tarifs spéciaux seront consentis par les maisons de commerce aux acheteurs de la campagne.

Des divertissements au West End, à la Cité Blanche et dans divers théâtres seront organisés pour l'agrément spécial des visiteurs.

Corps trouvé. Le corps de Theodore Kelly, âgé de 65 ans, demeurant rue Huitième, 620, a été trouvé dans un terrain vague à l'angle des rues Antoinette et Laurel, hier soir à six heures et demie.

Le coroner a été prévenu, mais comme le corps ne portait aucune trace de violence, il a été remis à la famille.

CHUTE. En jouant sur le toit d'une église en sa demeure rue Adams, près St. Charles, hier après-midi, Alfred Paulegren, un gamin de 8 ans, est accidentellement tombé de terre d'une hauteur de dix pieds se fracturant le bras gauche. Il a été transporté à l'hôpital.

FRACTURE. John James, un homme de couleur, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire so-

igner à l'hôpital. Il souffre d'une fracture au bras gauche reçue dans un accident à Kentwood, Lae.

Arrivée du lieutenant-gouverneur Lamberton.

Le lieutenant-gouverneur Lamberton est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans et est descendu à l'Hôtel Commodore. M. Lamberton assistera aujourd'hui à la Fête du 14 Juillet, aux Fair Grounds, et y prononcera un discours.

Les puits de gaz de la Paroisse Terrebonne.

La charte de la National Cooperative and Development Company a été enregistrée hier au Bureau des Hypothèques.

Cette compagnie qui a pour but le développement des terres et des puits de pétrole et de gaz de la paroisse Terrebonne est au capital d'un million de dollars.

Les organisateurs sont d'avis qu'ils peuvent amener le gaz naturel à la Nouvelle-Orléans à des prix de beaucoup inférieurs à ceux exigés par la ville du syndicat Busch Everette.

Cadavre retrouvé dans le fleuve.

Le corps de James Murray, le jeune homme de 19 ans qui s'était noyé ce 12, dernier, en se baignant dans le fleuve en face du Parc Assourin, a été repêché hier matin par M. Charles Beal, au pied de la rue Calhoun.

Après les constatations légales le corps a été remis à la famille.

Cambriolage.

Des cambrioleurs ont pénétré la nuit dernière dans le café tenu par William Rebenack, au West End et ont trouvé rien d'emporter ont dérobé l'appareil de téléphone payant qu'ils se sont empressés d'enlever pour en extraire les quelques nickel qui y étaient contenus.

Les agents du Dixième Precinct ont ouvert une enquête mais n'ont pas relevé jusqu'ici les traces des malfaiteurs.

INCENDIE.

Deux foyers d'incendie d'origine suspecte ont été découverts hier matin, par le capitaine Adam Miller et un pompier, dans la maison portant le no. 4841 rue Sud Front.

Les pompiers immédiatement accourus sur les lieux n'eurent aucune difficulté à maîtriser les flammes.

Les commissaires d'incendie ont ouvert une enquête, après avoir appris que les pompiers avaient découvert dans une des chambres de la dite maison des matières inflammables saturées de pétrole.

BLESSURE.

En traversant la chaussée à l'angle des rues Garvez et St. Philippe, hier après-midi, Joseph Quest, un gamin de couleur domicilié rue Ursulines 2212, a été renversé et blessé par une charrette conduite par Peter Johnson.

Transporté à l'hôpital les étudiants ont constaté que le bras de l'enfant avait été fracturé.

Autre Blessure.

En voulant monter dans un car à l'angle des rues Basin et Canal, hier après-midi vers cinq heures, Richard Windgren, un jeune homme de 21 ans, demeurant avenue St. Bernard 1411, est accidentellement tombé se blessant au visage.

Il a été conduit chez lui par des amis.

Coups de couteau.

Leonard Fortuna, un jeune homme de 21 ans, demeurant rue Pauline, 1202, en passant à l'angle des rues Urquhart et St. Ferdinand, en compagnie de Scott Johnson, l'ancien directeur, a été atterré par un individu portant un uniforme de soldat qui, sans raisons apparentes, lui a donné deux coups de couteau à l'épaule.

Il est rendu à l'hôpital, où ses blessures ont été pansées.

Feuilleton

—DB— L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 55 Commencé le 1er avril 1909

L'ARGENT EST L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JACQUES BRIENNE

TROISIÈME PARTIE

LA SOURCE A L'HERITAGE

X

(Suite et fin)

Mariette ignore comme nous ce qu'il est devenu.

" Il l'a quitté en lui disant: "Attends-moi, je vais revenir dans une heure." Et elle l'attend encore.

— Qu'est-elle devenue, cette petite sotte? — Ah! certes, je ne lui en veux pas, bien qu'il soit avéré aujourd'hui qu'elle a joué un rôle actif dans les entreprises de Milos.

— Plus sottif que tu ne crois, à Vichy surtout. — Je le sais, fit Albert en haussant les épaules.

— Et cependant elle avait bon cœur. Elle serait restée une honnête fille et à ce jour elle embellirait des olives la-bas, dans mon pays, si elle n'avait rencontré Milos sur sa route!

— C'est probable, en effet. — Mais voilà! Elle t'a aimé, elle t'est donnée à lui corps et âme, avec une abnégation qui n'est pas sans quelque valeur morale.

— Et malgré toutes les déchéances, toutes les promiscuités, et peut-être plus encore, que Milos lui a imposées, son petit cœur est resté bon, naïf, compatissant... —

— Je la plains plus que je ne la hais, et si je pouvais quelques choses pour elle... — Elle n'a besoin de rien. Une sage-femme dont tu as entendu parler, madame Mazure, la reconseille et pour ainsi dire adopte. Elle habite chez elle, et n'en sort presque jamais.

— Au surplus, mes fréquentes

visites au palais de justice ne lui auront pas été inutiles. — Que veux-tu dire? — Elle a inspiré, paraît-il, une véritable passion à un de mes jeunes confrères, qui est très riche et beaucoup plus en quête d'aventures que de causes à plaider.

— Du reste, cela ne me surprend qu'à moitié, car elle est jolie comme un cœur, et adhérente au possible, avec sa figure de page et ses yeux à la fois noirs et polissons.

— Mais bien conseillée par notre excellente madame Mazure, Mariette fait la coquette, et refuse ses faveurs à son riche aspirant. Il faudra probablement qu'il finisse dans ses meubles...

— Même riche, elle n'oubliera pas Milos. Elle l'aime encore, l'en suis sûr. — C'est probable, en effet.

— Ah! l'amour! Le premier amour! — Il reste gravé pour toujours au fond du cœur de la femme.

— Et souvent aussi au fond du cœur de l'homme! — C'est vrai. On s'aime vraiment qu'une fois.

— Mais laissez ce sujet de haute philosophie et revenons à des questions plus terre à terre. — Que comptes-tu faire cet hiver? — J'ai pris une grande résolution. Comme il me serait trop pénible, après tout ce qui s'est passé de retourner avant très

longtemps à Villefranche, j'ai loué toutes mes propriétés et j'ai fait d'une pierre deux coups.

— Je me suis débarrassé d'un grand souci et j'ai rendu service, sans qu'il m'en coûte, à mon oncle Richard, le père de la victime de Milos.

— Comment lui se rend service en louant tes propriétés? — Voilà. Il y a à Villefranche un jeune homme que je connais bien, et qui appartient à une bonne famille, malheureusement, sans aucune fortune. Lui-même est sorti d'une école d'agriculture et bien qu'il ne manque ni d'intelligence ni de bonne volonté, il n'a réussi jusqu'ici qu'à végéter. Je lui ai fait demander s'il consentirait à s'occuper de mes propriétés. Il a accepté avec joie. Il ne pouvait d'ailleurs pas refuser: c'est la Renaude qui s'était chargée de négocier avec lui.

— Au contraire de la vieille femme, un sourire passa sur les lèvres des deux jeunes gens.

— L'excellente femme, murmura Me Pierrefonds.

— Tu sa fais sa conquête: elle me parle de toi avec enthousiasme!

— Ma foi, j'en suis fier aussi, car j'ai beaucoup de sympathie pour elle.

— Je te disais donc que c'est la Renaude qui a négocié avec Pierre-Charbri, c'est le nom du jeune homme en question. Je lui ai fait de très belles conditions.

Il en a même été confidé, et la Renaude a dû insister pour qu'il signât le contrat tel que je l'avais moi-même préparé. Je l'ai signé à mon tour et fait porter à l'enregistrement. Me voilà débarrassé pour vingt ans et assuré que, pendant ce laps de temps, Pierre-Charbri, qui est intelligent et travailleur, pourra économiiser une petite fortune.

— Mais je ne vois pas bien... — Attends, ne sois pas si pressé. La Renaude m'a appris que le jeune Charbri est amoureux de ma petite-cousine Lise... Comprends-tu, maintenant? — Et qu'il la demanderait en mariage dès qu'il aurait une situation. Je n'ai pas voulu avoir l'air de connaître ce détail: ainsi personne ne me devra rien.

— Mais, je suis persuadé que lorsque le temps aura fait son œuvre d'apaisement et que les Richard auront un peu oublié leurs chagrins récents, Lise épousera ce jeune homme, dont je suis sûr comme de moi-même, qui la rendra heureuse et fera leur bonheur à tous.

— Je vois que tu sa pensée à ta famille et je t'en félicite. Mais pour toi-même, qu'en sa décider? — Ne le devines-tu pas? — Un amour irrésistible a pris depuis longtemps mon âme tout entière. Je lui dois les plus orageuses souffrances et les plus grandes joies qu'on puisse imaginer. Mais devrais-je souffrir en cœur, et plus que je n'ai souffert,

que je n'eussierais pas d'échapper à mon sort... — D'ailleurs, je ne souffre presque plus. J'ai fait un effort qui fut hélas! bien pénible, et je me suis évadé une seconde fois de la prison où mes reconnaissances et mes préjugés m'avaient enfermé.

— Un grand calme, un grand apaisement s'est fait en moi. — Bientôt j'irai retrouver Martha pour ne plus la quitter.

— Tu ne l'as pas revue depuis le jour où la Renaude t'a conduit dans l'ambule logis où elle avait vécu des heures si dures et si cruelles? — Non, je ne l'ai plus revue depuis ce jour là.

Albert s'était arrêté. Il regarda son camarade, et posa une main sur son épaule: — Ce fut un jour qui comptera dans ma vie, je l'assure!

— Je ne puis y penser sans te ressaisir jusqu'à plus profond de mon être!

Le jeune avocat qui regardait son ami avec une affectueuse sympathie remarqua que sa voix tremblait un peu, et il se donna bien que son cœur devait battre plus vite dans sa poitrine.

Après une pause, Albert reprit avec la même émotion: — Pendant que je montais l'escalier interminable de cette maison où tout respire la pauvreté et la misère, j'ai cru que j'allais défaillir et que je n'aurais pas la force physique nécessaire pour

monter jusqu'au cinquième étage!

— Ah! la Renaude savait bien ce qu'elle faisait quand elle a voulu qu'à mon tour je gravisse ce calvaire!

— Pauvre ami, murmura doucement l'avocat pendant qu'il pressait un peu plus fort le bras qu'Albert Mariez avait passé autour du sien.

— De dernier, tout à ses doloureux souvenirs, continua: — Arrivé au palier de cinquième étage, j'ai dû m'appuyer au mur, pendant que la Renaude frappait et qu'on ouvrait la porte. J'avais le vertige, ma tête tournait; il me semblait que j'allais tomber.

— Et puis, je suis entré, je l'ai vue et j'ai pitié comme un enfant.

— Mais le spectacle de sa propre douleur m'a rendu la force de surmonter la tentation. L'homme s'est réveillé en moi, car j'ai compris que je devais venir en aide à sa faiblesse.

— Tu sais le reste, sans doute. — Je ne le sais pas, mais je le devine.

— Martha n'a pas voulu me permettre de la revoir. Elle m'a demandé de lui laisser le temps d'oublier et de se faire à cette idée que les chaînes qui nous liaient un passé étaient bien à jamais rompues.